

Dépossession

Susan Visvanathan

Il pleuvait des cordes quand nous sommes arrivés à l'église. Les nattes de roseau étaient tachées et les pieds des femmes salis par le sable de la rivière. Des siècles auparavant, Puthenkavu avait été un village côtier. Il n'y avait maintenant que du sable pour le prouver. Il était situé à environ cinquante kilomètres à l'intérieur des terres, mais quand les tempêtes s'abattaient, on se souvenait toujours de la mer.

Traduit de l'anglais par Geetha Ganapathy-Doré avec la collaboration de Cécile Oumhani.

Cette nouvelle fait partie du recueil " **Something Barely Remembered** " publié en 2000 par India Ink, Roli Books (Inde).

L'intérieur de l'église était sombre. La flamme d'une lampe oscillait au centre. J'ai pu à peine voir le prêtre dans ses robes noires, mais son visage translucide et pâle était tourné vers le haut. Il tenait la patène et le calice d'or dans ses mains. Nous étions en retard.

Il était vrai que je n'avais pas suffisamment mangé ce jour-là. Mais plus que cela, c'est penser la femme de mon frère qui me perturbait. Elle était plus jeune que moi. Néanmoins, comme mon frère était mon aîné, je devais la traiter avec respect. Hier mon regard avait pu la saisir un instant. Elle s'était vite retournée. Son

nom était Sarah. Seule Maman l'appelait Saramma. Mon frère ne l'appelait pas d'un nom en particulier. Je me demandais même s'il l'aimait. Les gens disent que pendant plusieurs années il a demandé l'autorisation de Papa d'épouser une autre fille - elle portait des boucles d'oreille qui descendaient jusqu'à ses épaules et un voile safran qui lui couvrait la tête. Ses yeux étaient toujours parés de la cendre noire qu'utilisent les jeunes filles, et oui, elle était belle. Elle venait d'une famille riche, car son père était propriétaire d'une plantation de caoutchouc. Mais on ne pouvait ignorer le fait que c'étaient des hindous. C'est ainsi que Sarah fut intronisée dans la maison, en payant vraiment son entrée chez nous puisqu'elle avait apporté une énorme dot. Je crois qu'elle acceptait le fait que Thomas ne l'aimait pas, mais elle était dévouée et Maman s'est attachée à elle d'une manière que nous avons tous trouvée surprenante. Maman, grosse et laide, mais avec les mains les plus tendres, fatiguées et toujours comme plissées, on ne sait pas comment, par la saleté. C'était comme si elle passait sa vie à labourer le potager, faisant pousser une plante ou une autre. Sarah était différente. J'ai eu le coup de foudre pour elle quand je l'ai vue pour la première fois dans cette même église en attendant que mon frère l'épouse.

La nuit dernière, je suis allé dans la chambre de mon frère. Sarah était en train de dormir, lovée comme un petit serpent avec un beau capuchon, ses cheveux enroulés en haut de sa tête. Mon frère s'était étalé sur son dos sur une natte à côté d'elle. J'étais debout en train de la regarder. Après quelque temps, elle s'est réveillée, m'a vu et s'est effarouchée. J'ai tenu ses poignets et j'ai essayé de la prendre avec moi, mais elle ne voulait pas venir. Nous ne nous sommes jamais parlé.

Le matin, elle a servi notre petit déjeuner à Papa, Thomas

et moi. Puis, nous sommes allés à l'église tous ensemble, sauf Maman qui était en train de planter des ignames dans le potager dans l'arrière-cour de la maison. Elle a dit qu'elle pouvait tout entendre de l'église très distinctement. Elle a promis de nous accompagner la semaine suivante.

A l'église, pendant que nous restions debout, j'ai regardé Sarah. Sa tête était penchée et je pouvais deviner sur son visage qu'elle était en train de penser à la nuit dernière. Thomas était derrière elle et Papa à côté de moi. La tempête rageait dehors et le chant du prêtre devenait de plus en plus fort pendant que le vent s'écrasait contre les fenêtres couleur bois vert. Personne ne se remua pour les fermer. Puis Sarah s'est évanouie.

Thomas, Papa et moi, nous n'avons pas bougé. Comment pouvions-nous aller dans l'aile réservée aux femmes ? Le prêtre a lu un passage de l'évangile comme s'il n'avait rien vu. La femme du frère de mon père est allée la prendre dans ses bras et, entourée de plusieurs femmes, je les ai vues sortir Sarah. Notre maison était adjacente à l'église.

Quand la messe a été terminée, Chako de Kadapuram est venu se ranger à côté de nous. Thomas n'a manifesté aucun signe montrant qu'il était pressé de rentrer à la maison. Papa faisait les comptes de la paroisse. Il ne m'incombait pas de dire quoi que ce soit. Je suis donc resté avec Thomas en attendant qu'il dise quelque chose.

- « - Qu'est-ce qu'elle a, Sarah ?, demanda Chako à mon frère.
- Peut-être qu'elle n'a pas mangé, répondit mon frère, crachant le jus des feuilles de bétel dans un jet sans bruit ou bavure qui atteignit l'hibiscus d'une manière précise.
- Rien d'autre ?
- Pourquoi ne demandes-tu pas à ma mère ?
- Oui, je demanderai à Mariamma de le faire. Viens-tu au

rassemblement demain ?

- Oui, je serai là.

- Markose, quand est-ce que tu vas te marier ? me lance-t-il, me regardant d'un air soupçonneux.

- Quand Papa me dira de le faire.

- Bon, je vais lui en parler. Tu es en train de faire pousser une barbe. C'est mauvais signe pour un jeune homme.

- Je ne suis pas du tout pressé.

- Non, non, il y a un temps pour tout ce qui se meut sous le soleil. »

Il apparaissait comme quelqu'un qui s'apprêtait à citer un long passage de la Bible. Donc, sans tarder, Thomas lui demanda de venir à la maison pour prendre un café. Chakosaar, nous le savions très bien, prenait toujours le café avec le prêtre ce qui était la marque de son statut social dans le village. Cette invitation mit fin à la conversation.

Quand nous nous sommes assis pour le déjeuner, Sarah n'était pas là. « Saramma dort. Elle ne va pas bien », dit ma mère en versant du curry de poisson chaud sur notre riz.

« - Qu'est ce qui ne va pas ? demanda mon père en léchant ses doigts pour finir le riz qui s'y attachait.

- Un enfant, je crois.

- Bien, le prêtre va venir. S'évanouir pendant l'eucharistie n'est pas une bonne chose.

- Ce n'était pas pendant le saint sacrifice, mais pendant la lecture de l'évangile, dis-je.

- Quoiqu'il en soit, c'est mauvais signe. »

Nous continuâmes notre repas en silence. Dans l'après-midi, Papa est allé voir le prêtre. Thomas est allé voir ses amis à Pathanam.

Maman s'est couchée à côté de Sarah. Ils ne m'ont pas vu alors que je me reposais de l'autre côté du mur sur une vieille natte.

« - Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Thomas ne m'aime pas. Il continue de voir l'autre fille.

- Comme le sais-tu ?

- De la manière qu'il a de me regarder.

- Quand l'enfant sera là, tu auras oublié tout cela.

- Je veux retourner à la maison de ma mère !

- Nous t'enverrons au cours du septième mois.

- Quand est-ce que vous allez marier Markose ?

- J'ai trouvé une fille pour lui. Mais elle est encore jeune. Pourquoi pleures-tu Sarah ? Etre enceinte est une bonne chose. Tu dois manger plus à partir de maintenant. Pas besoin de m'aider dans la cuisine à partir de demain. Repose-toi maintenant. »

Je l'ai vue se lever en gémissant et puis je l'ai vue se diriger vers l'étable de l'extérieur où elle gardait des moutons. Son corps gras vacillait d'un côté à l'autre. Après que je l'ai vue occupée avec les tâches du soir, je suis allé là où Sarah était couchée.

Sarah :

Je l'ai vu tourner autour de moi encore. Ses yeux étaient presque jaunes comme un lion sauvage. Ils m'ont brûlée. Toute la nuit, je n'ai pu dormir parce j'étais hantée par le souvenir de la façon dont il est venu vers moi l'autre soir. De nouveau, il me tiendra par les poignets. De nouveau, il me lèvera. Je ne peux pas lutter. Thomas aime Shanthamma. Maintenant, c'est moi qui porte son enfant, né de l'obscurité et de l'indifférence. Ici dans cette chambre sombre, pendant que la progéniture continue à grandir, cet homme me prendra. Ne devrais-je rien dire ?

« - Qu'est-ce que tu veux ?

- Toi.

- Je vais le dire à Amma.

- Pourquoi ne le dis-tu pas à Thomas ?
- Donc, tu as entendu ...
- On n'a pas besoin d'apprendre pour savoir. Allons-nous en d'ici. Nous recommencerons une vie ailleurs ensemble. Je suis tombé amoureux de toi la première fois que je t'ai vue. Viens avec moi, Sarah. Nous partirons de la maison dès aujourd'hui, si tu veux.
- Et l'enfant ?
- Il sera comme le mien.
- Il n'est pas à toi.
- Nous en aurons d'autres ensemble.
- Tu me haïras plus tard. Que feras-tu quand tu quitteras cette maison ? Tu es encore étudiant. Cette maison est la tienne, je sais qu'Achayen la laissera pour toi. Si tu t'en vas, Thomas en héritera.
- Thomas doit-il avoir tout sans même avoir à le demander ?
- Quelquefois je me demande pourquoi il s'est marié avec moi s'il ne pouvait même pas se rappeler mon nom.
- Papa voulait ton argent.
- Et bien, il pourra l'avoir. Une fois que Maman sera morte, je partirai.
- Pourras-tu m'aimer? Je ne demanderai rien d'autre.
- Aimer et ne rien demander ?
- Oui.
- Thomas ne me demande rien et je suis maudite. Ne parle pas d'amour avec moi. Tu ne sais même pas ce que cela veut dire.
- Je suis fou de toi. Thomas n'a pas besoin de toi.
- Quand l'enfant sera né, il m'aimera.
- Tu parles comme Amma. N'as-tu donc pas ta propre façon de penser ?
- Mon corps et mon âme sont à moi. Si tu me touches encore

une fois, je te dénoncerai à Maman.

- Amma ne te croira pas.

- C'est vrai aussi. Amma pense que ses fils sont des saints. Va-t-en maintenant. Elle arrive et ça lui brisera le cœur, si elle t'entend.

- Je viendrai encore une fois. »

J'ai senti une haine profonde pour tout ce beau monde. Même vis-à-vis de Maman qui m'aimait comme sa propre fille. Je rêvais de fugue, d'aller à une ville quelconque où personne ne me connaissait, de refaire ma vie. Cette maison si prospère, si confortable était tellement pourrie que moi aussi lentement je devenais comme eux. Ce n'était plus qu'une question de temps avant que je ne devienne comme eux, pieux, fréquentant l'église, m'agenouillant chaque jour sur les nattes, labourant la terre, semant les graines et irriguant en même temps une veine de corruption profonde. Papa maniait toujours de l'argent, Thomas toqué d'amour pour une femme qu'il ne pouvait épouser à cause de la religion, me trahissant, Markose rempli de désir comme un adolescent, ses yeux fumant comme du soufre quand il me regardait, néanmoins si chaste et brun pendant qu'il observait le calice levé dans le sanctuaire. Et l'enfant que je portais qui grandirait et grandirait encore pour finir par m'anéantir.

« - Sarah ! Sarah ! Réveille-toi. Le prêtre est venu te rendre visite.

- J'arrive. »

Elle se lava la figure avec de l'eau fraîche du puits. Le ciel était encore gris et la brise lourde et froide. Les feuilles mouillées brillaient comme des bijoux dans leur éclat. Un mille-pattes épais et brun s'aventura sur son pied. Elle s'en est débarrassée en secouant impatiemment son pied. J'étais assis sur la

pierre sur laquelle on battait le linge en attendant que chauffe l'eau du bain. Elle était tellement repliée sur elle-même qu'elle ne me remarqua pas. Son visage était enflé et les rubis de ses boucles d'oreille luisaient dans la lumière grise. Elle était en train de se regarder dans l'eau du puits. Cela avait dû être vraiment difficile pour elle, d'abord de s'être évanouie dans l'église, puis de s'être trouvée enceinte d'un enfant de Thomas et enfin d'être poursuivie par moi.

« - Sarah, tu ferais mieux de te dépêcher. Le prêtre t'attend.

- Markose, je ne peux pas partir maintenant. Je vais ramasser les bûches pour chauffer l'eau du café et puis je serai là.

- Il n'a pas beaucoup de temps. N'oublie pas que c'est un dimanche en plus.

- Bon, tu lui parles alors.

- Parler au prêtre ? Je n'ai aucun péché qui pèse sur moi.

- Et moi, j'en ai ?

- Bon alors je vais demander à Maman de faire du café. »

Quand Sarah est venue au salon où le prêtre était assis, son visage avait cet aspect placide que les femmes chrétiennes portent comme des masques, courage, patience, humilité, propension à la souffrance. Il n'y avait aucun amour dans tout cela cependant et à la lumière de la première bougie du soir, son visage paraissait presque dur.

« - Mon Père, voici du café.

- Oui, je t'attendais.

- Me voici.

- Assieds-toi, mon enfant. »

Elle s'est assise sur le bord du lit, le prêtre étant installé sur le grand fauteuil. Son visage à lui était fin et avait l'air sérieux avec ses grands yeux et sa barbe argentée qui luisait dans l'ombre.

« - J'ai appris que tu n'allais pas bien.

- Je vais bien à présent.
- Tu t'es évanouie quand j'étais en train de lire un passage sur Jésus et le bon Samaritain.
- Soudain l'air est devenu chaud.
- Chaud, quand il y avait une tempête qui soufflait fort à en briser les fenêtres ?
- J'ai eu chaud.
- Tu as eu honte d'entendre parler d'une femme dont Jésus savait qu'elle avait cinq maris ?
- Non, j'étais malade.
- Tu as eu de la fièvre ? Normalement les femmes ne s'évanouissent pas dans l'église, Eliyamma. Est-ce que cette enfant avait de la fièvre ?
- Non, Père. C'est autre chose. Nous croyons qu'elle attend un enfant.
- Ah, ça, c'est une bonne nouvelle. Un baptême dans mon église bientôt. Mais alors, pourquoi s'évanouir ? Marie ne s'est pas évanouie en recevant une telle nouvelle.
- L'enfant de Thomas n'est pas Jésus.
- Saramma ! » s'écria Amma.
- Bien sûr que non. Mais tu ne t'es pas évanouie à cause de cela. Il y a une autre raison. Dis-la-moi. Je suis comme un père pour toi. Je suis ton père. Je n'ai pas d'épouse, sinon elle t'aurait parlé. Parle maintenant. »

Sarah se leva et s'éloigna. Nous l'avons entendue aller dans la chambre intérieure et puis il y a eu le grincement d'un vieux lit en bois, le bruit de fermeture d'un petit loquet plat en bois d'une fenêtre.

Le prêtre se leva et ferma la Bible.

- « - Vous n'avez même pas touché votre café, dit Maman.
- Il est froid maintenant.

- Je vais refaire du café, si vous voulez.
- Non, je vais partir maintenant. Envoyez-la-moi au confessionnal.
- Elle a changé. Une enfant si tendre. Il est vrai que certaines femmes n'aiment pas particulièrement la grossesse.
- Vous êtes une bonne mère pour elle. Dites à Yakob que je suis venu. »

Cette nuit, je suis allé dans la chambre de Sarah encore une fois. Elle m'a suivi. Nous sommes allés au bord de la rivière et même s'il faisait humide à cause de la pluie, je l'ai prise là. Le matin, elle n'était plus à la maison. Nous l'avons cherchée partout, même dans le fond de la rivière. Ses parents sont venus à notre maison et ont versé des larmes. Maman est morte tout de suite après. Thomas continuait à voir l'autre femme, mais de Sarah, nous n'avons plus entendu parler.



Susan Visvanathan est sociologue. Elle enseigne à l'université Jawarhala Nehru de New Delhi. *Something Barely Remembered* (India Ink/Roli Books) est son premier recueil de nouvelles. Elle a par ailleurs publié deux romans, *Visiting Moon* (India Ink) et *Phosphorous and Stone* (Subaan Books). Elle est en train de rédiger un autre roman avec la France comme arrière plan. Elle a par ailleurs publié des ouvrages scientifiques.

Geetha Ganapathy-Doré est maître de conférences en anglais à l'université de Paris 13. Elle a publié de nombreux articles sur la littérature indo-anglaise et quelques nouvelles traduites du tamoul.